

Extrait de J. M. G. Le Clézio, « Lettre à ma fille, au lendemain du 11 janvier 2015 »,
Le Monde, 16.01.2015

1

5 Tu as choisi de participer à la grande manifestation contre les attentats terroristes.
Je suis heureux pour toi que tu aies pu être présente dans les rangs de tous ceux qui
marchaient contre le crime et contre la violence aveugle des fanatiques. [...] Tu es
revenue enthousiasmée par la sincérité et la détermination des manifestants, beaucoup
de jeunes et des moins jeunes, certains familiers de *Charlie Hebdo*, d'autres qui ne le
connaissaient que par ouï-dire, tous indignés par la lâcheté des attentats. Tu as été
10 touchée par la présence très digne, en tête de cortège, des familles des victimes.

2

Emue d'apercevoir en passant un petit enfant d'origine africaine qui regardait du
haut d'un balcon dont la rambarde était plus haute que lui. Je crois en effet que cela a
été un moment fort dans l'histoire du peuple français tout entier, que certains
intellectuels désabusés voudraient croire frileux et pessimiste, condamné à la
15 soumission et à l'apathie. Je pense que cette journée aura fait reculer le spectre de la
discorde qui menace notre société plurielle.

[...]

3

Cela s'est passé, tu en as été témoin.

Maintenant il importe de ne pas oublier. Il importe – et cela revient aux gens de
20 ta génération, car la nôtre n'a pas su, ou n'a pas pu, empêcher les crimes racistes et les
dérives sectaires – d'agir pour que le monde dans lequel tu vas continuer à vivre soit
meilleur que le nôtre. C'est une entreprise très difficile, presque insurmontable. C'est
une entreprise de partage et d'échange.

4

25 J'entends dire qu'il s'agit d'une guerre. Sans doute, l'esprit du mal est présent
partout, et il suffit d'un peu de vent pour qu'il se propage et consume tout autour de
lui. Mais c'est une autre guerre dont il sera question, tu le comprends : une guerre
contre l'injustice, contre l'abandon de certains jeunes, contre l'oubli tactique dans
lequel on tient une partie de la population (en France, mais aussi dans le monde), en
ne partageant pas avec elle les bienfaits de la culture et les chances de la réussite
30 sociale.

5

Trois assassins, nés et grandis en France, ont horrifié le monde par la barbarie de
leur crime. Mais ils ne sont pas des barbares. Ils sont tels qu'on peut en croiser tous
les jours, à chaque instant, au lycée, dans le métro, dans la vie quotidienne. A un
certain point de leur vie, ils ont basculé dans la délinquance, parce qu'ils ont eu de
mauvaises fréquentations, parce qu'ils ont été mis en échec à l'école, parce que la vie
35 autour d'eux ne leur offrait rien qu'un monde fermé où ils n'avaient pas leur place,
croyaient-ils. A un certain point, ils n'ont plus été maîtres de leur destin. Le premier
souffle de vengeance qui passe les a embrasés, et ils ont pris pour de la religion ce qui

n'était que de l'aliénation.

6

40

C'est cette descente aux enfers qu'il faut arrêter, sinon cette marche collective ne sera qu'un moment, ne changera rien. Rien ne se fera sans la participation de tous. Il faut briser les ghettos, ouvrir les portes, donner à chaque habitant de ce pays sa chance, entendre sa voix, apprendre de lui autant qu'il apprend des autres. Il faut cesser de laisser se construire une étrangeté à l'intérieur de la nation. Il faut

45

remédier à la misère des esprits pour guérir la maladie qui ronge les bases de notre société démocratique.